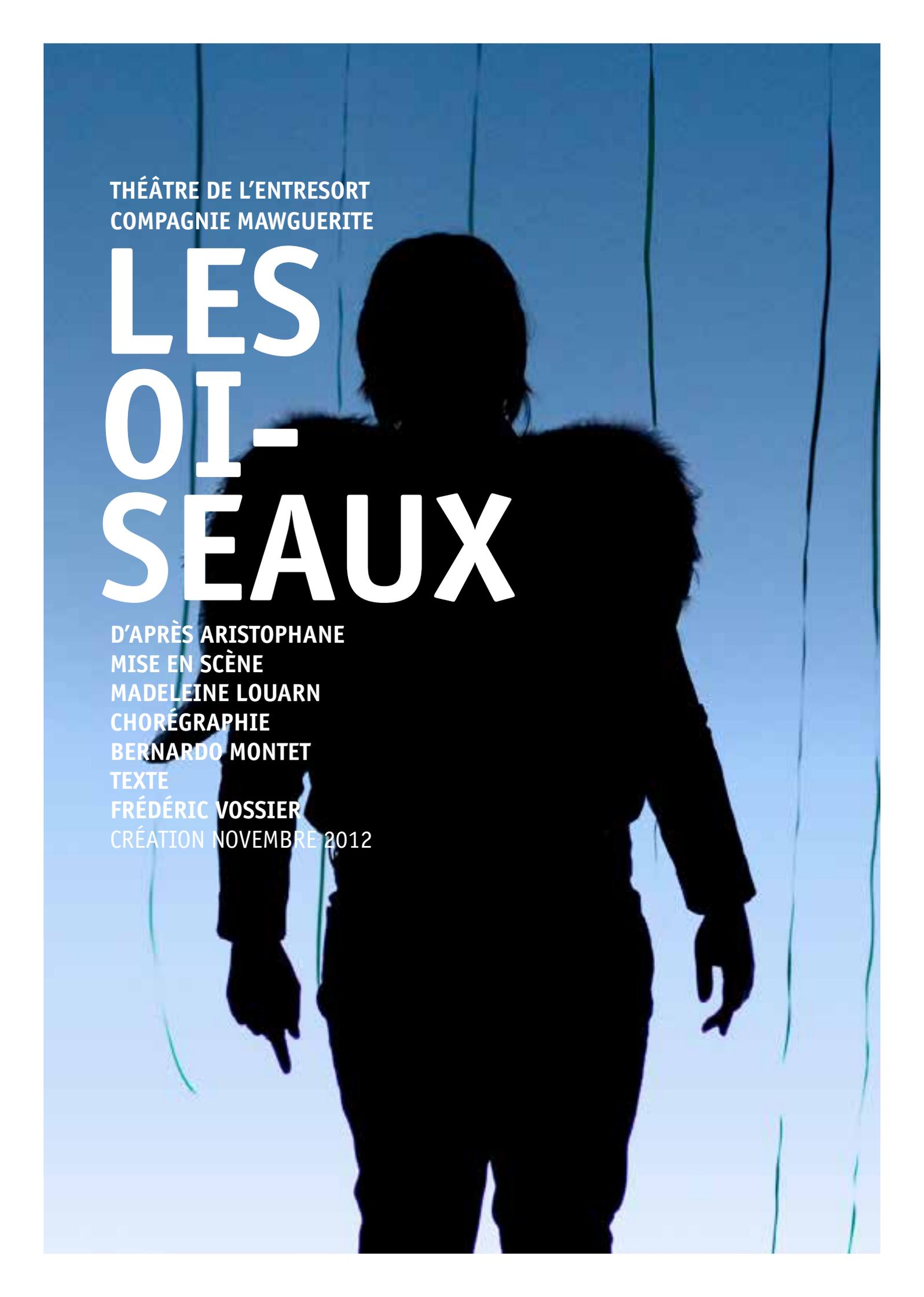


THÉÂTRE DE L'ENTRESORT
COMPAGNIE MAWGUERITE

LES OI- SEAUX

A silhouette of a person wearing a fur coat, standing against a blue background with vertical lines. The person is facing away from the camera, with their right hand pointing downwards.

D'APRÈS ARISTOPHANE
MISE EN SCÈNE
MADELEINE LOUARN
CHORÉGRAPHIE
BERNARDO MONTET
TEXTE
FRÉDÉRIC VOSSIER
CRÉATION NOVEMBRE 2012

Avec Les Oiseaux, nous plongeons dans un champ que nous avons souvent effleuré et très souvent désiré mettre en scène : la comédie. La singularité des acteurs de l'atelier Catalyse se retrouve aussi dans l'humour. Leur puissance comique passe du rire large et massif à la grâce légère et ridicule, ils ont un humour qui se situerait entre les Marx Brothers et Totò et Ninetto dans Uccellacci e Uccellini de Pasolini. La légèreté et le ridicule y sont associés à naïveté et à enthousiasme.

Pour filer dans la ligne dadaïste, nous bâtirons un univers à la fois chorégraphique, musical, et emplumé, et choisirons une musique électro-punk, massive, déjantée, subversive et drôle. Nous lui donnerons ce qu'il faut de dérision et de décalage pour faire écho aux critiques assassines que cette comédie porte à la démocratie corrompue.

Chaque création est un nouveau franchissement. Jusqu'à ce jour, nous avons plutôt choisi de privilégier les pièces accentuant le rapport au non sens et au fantastique. Aujourd'hui, le désir de rire est le plus fort. Un rire pour choisir la vie, l'émancipation : une libération. C'est un comique qui peut être grotesque et gracieux en même temps, poétique et loufoque. Ici le ridicule ne tue pas, il réjouit.



SOMMAIRE

- 6 LA PIÈCE
- 13 MADELEINE LOUARN ET LES COMÉDIENS DE L'ATELIER CATALYSE
- 14 BERNARDO MONTET — COMPAGNIE MAWGUERITE
- 16 DISTRIBUTION
- 17 SAISON 2012/2013
- 18 CHRONOLOGIE DES PIÈCES
- 21 AUTOUR DU SPECTACLE
- 27 REVUE DE PRESSE

LA FABLE

Deux citoyens d'Athènes fuient la ville, mère de la démocratie, ses créanciers et ses procès divers. Ils cherchent une autre ville où se réfugier et pour cela s'adressent à Térée, un homme transformé en Huppe. Après palabres et arguties, ils convainquent les oiseaux de construire une ville entre les nuées et la terre et de devenir les intercesseurs incontournables entre les hommes et les dieux. La réalisation de ce projet est l'occasion de nombreuses scènes comiques où l'on voit des hommes cupides, méchants et retards se faire débouter et des dieux un peu sots se faire ridiculiser.

UN TEXTE DE FRÉDÉRIC VOSSIER

Frédéric Vossier propose une adaptation libre et toutefois proche du texte original d'Aristophane. Le but n'était pas d'actualiser la pièce mais de donner voix aux acteurs de l'atelier Catalyse en saisissant ce qui aujourd'hui reste irrésistiblement vivant dans cette comédie.

Travailler avec un auteur contemporain pour adapter l'une des plus vieilles pièces du monde, c'est jeter un regard sur celui d'aujourd'hui et avec Frédéric Vossier, c'est porter ce regard vers le politique et la poétique.

La pièce d'Aristophane offre un support exceptionnel, proposant de rire de nos travers tout en s'attachant au plus profond des enjeux du politique : comment créer ou recréer le contrat social qui nous relie.

Auteur, dramaturge, Frédéric Vossier a publié une dizaine de pièces : *Bedroom Eyes* (ed. Théâtre Ouvert Tapuscrit), *La forêt où nous pleurons* (ed. Quartett), *Bois Sacré* (ed. Quartett). Il a fait l'adaptation du *Banquet* de Platon pour Jacques Vincey à La Comédie Française. Sa formation philosophique, doublée d'une forte expérience dramaturgique, nous offre la possibilité de travailler au plus près de la singularité des comédiens de l'atelier Catalyse, à partir de leurs improvisations.

LES OISEAUX

LES OISEAUX

Dans la pièce, Cinésias, le grand poète, veut devenir oiseau pour mieux chanter le monde, devenir encore plus poétique.

— Copinon : *Et tu crois que c'est dans les nuages qu'on capte les préludes ?*

— Cinésias : « *Oui, La brillance des chants est dans les vapeurs. L'obscur, le battement d'ailes.* »

Oiseaux dans les nuées, ils sont capables de s'extraire de la gravité, de s'alléger et de prendre de la hauteur. Leur chant, leur vol et aussi ce par quoi ils s'engendrent, la forme parfaite de l'œuf, tout nous porte à la poétique.

Les acteurs de Catalyse, par l'excentricité de leur jeu, la particularité de leurs corps, nous offrent un support pour cet imaginaire unique et nous promettent de drôles d'oiseaux.

CATALYSE ET LA MYTHOLOGIE GRECQUE

Les tous premiers essais théâtraux de l'atelier Catalyse étaient inspirés de la mythologie grecque, de la tragédie et du mythe de Sisyphe. Plus tard, l'expérience s'est enrichie par la rencontre avec le metteur en scène Jean-François Auguste lors d'un stage sur *Œdipe et les Labdacides*.

La mythologie et ses récits fantastiques ont guidé les réflexions du metteur en scène Madeleine Louarn sur la nature du jeu des acteurs handicapés mentaux. Les comédiens de Catalyse répondent à la puissance hors norme des figures « mi-hommes mi-dieux » du théâtre antique et proposent une interprétation héroïque et tragique des destinées humaines.

SEEAUX

UNE COMÉDIE ANTIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Aristophane s'inspire du mythe d'Orphée en le ridiculisant ; il nous raconte l'origine du monde, de la genèse à partir d'un œuf engendrant Eros et les oiseaux. Athènes, ville de la démocratie, est abîmée par les défauts des hommes, par la cupidité, les fausses croyances, les plaisirs faciles. Entre les mauvais poètes et les sycophantes (Judas), les hommes ne sont guère à leur avantage. Les dieux ne valent pas mieux : gloutons, un peu idiots, ils ne sont pas vraiment dignes de croyances. Comme un dernier clin d'œil, la pièce se conclut par un mariage tout à fait inattendu, en parodie de fin heureuse, irréaliste et illusoire.

La comédie propose une grande diversité de jeu, liée à la variété de registres (trivial, versifié, poétique, grotesque), de supports (chant, danse, musique, mime, clowneries) et d'adresses (joutes, dialogues, monologues, adresse au public).

LA DANSE

« J'ai souvent pensé que le théâtre était un exercice d'émancipation et là, je le vois concrètement. Le chant et la danse nous permettent sans doute de nous affranchir de certaines inhibitions. Du coup, je découvre des acteurs avec un potentiel que je n'avais pas imaginé » Madeleine Louarn

Ce spectacle est l'occasion d'une nouvelle collaboration artistique avec Bernardo Montet. Le chorégraphe et Madeleine Louarn ont déjà collaboré à plusieurs reprises autour d'un même intérêt pour les comédiens de l'atelier Catalyse. En 2002, ils réalisent la performance *J'Deb* avec deux comédiens de Catalyse sur un texte de Joris Lacoste au Quartz à Brest. En 2003, Bernardo Montet intègre dans sa pièce *Parcours 2 C* parmi ses 9 interprètes deux comédiens de l'atelier et pour sa nouvelle création intitulée *(Des)incarnat(s)*, il forme un duo avec Jean-Claude Pouliquen.

Dans *Les Oiseaux*, Bernardo Montet travaille les moments de danse à partir des comédiens et de leurs improvisations. La fantaisie de la pièce s'exprime autant par le récit que par les corps des interprètes.

LES CHANTS

La découverte du duo Sexy Sushi et sa musique électro pop punk dadaïste a enthousiasmé le metteur en scène Madeleine Louarn. Elle a imaginé l'intégration de cet univers sonore dans sa création comme un rire énorme plein de dérision, de cruauté et de danse.

Le côté massif, la puissance sonore et la répétition apportent la nécessaire subversion que contient la pièce. Tout n'est pas joli dans ce monde et la provocation y est convoquée.

C'est avec ces références que les compositions vont être réalisées par David Ségalen compagnon sonore depuis de nombreuses années des créations du théâtre de l'Entresort. Sa connaissance des acteurs et son humour sont tout indiqués pour accompagner les comédiens.

PREMIER EXTRAIT DU TEXTE

Première parabase

LE CORYPHÉE

— Regardez-vous les hommes.
 Destin sans éclat.
 Vie ordinaire
 Vie sans lumière.
 Vie creuse.
 Corps sans aile.
 Vie éphémère.
 Corps qui fuit.
 Corps qui pourrit et meurt dans la boue.

Nous.
 Regardez-nous.
 Corps immortel.
 L'éternité dans les ailes.
 La traversée de l'éther.
 Ecoutez-nous.
 Sur la nature des Oiseaux.
 L'origine des dieux et des fleuves.
 De la nuit et du chaos.

Tout commence dans la nuit.
 Un œuf.
 Naissance d'un œuf pur et sans germe.
 Un œuf d'où jaillit Eros.
 Les ailes d'or d'Eros qui brillent dans la nuit.
 L'élan vital d'Eros qui s'enroule.
 Eros s'enroule et épouse le vide.
 Et les oiseaux sortent.

Et puis sortent encore le ciel, la terre,
 l'océan et des dieux bienheureux.

Nous sommes les enfants de l'amour.

Regardez nos ailes.

Tous les services que nous rendons
 aux mortels.

Nous marquons les saisons.

À qui avez-vous recours quand vous pensez
 commerce, moyens d'existence, et mariage?

Divinisez-nous.

Nous vous annoncerons les vents.

Saison d'hiver.

Saison d'été.

Températures tempérées.

Nous ne fuirons pas pour trôner là-haut.

Comme le fait Zeus dans les nuées.

Non !

Nous serons présents.

Pour vous combler.

Vous aurez richesse et santé.

Paix, jeunesse et joie.

Danses et festivités.

Vous aurez tout.

Une vie douce.

Une vie d'or.

DEUXIÈME EXTRAIT DU TEXTE

COPINON

le protagoniste principal

CINÉSIAS

Le grand poète

Entrée de Cinésias

(déhanchement, tortillement, clopinement)

CINÉSIAS

Je veux être un petit oiseau.

Tout petit.

Un tout petit rossignol.

Une petite voix douce qui chante.

COPINON

Sois franc!

Dis clairement ce que tu veux!

CINÉSIAS

Des ailes!

Pour l'élan!

L'élan céleste!

L'envolée dans les nuées!

Saisir les préludes inconnus!

Entre le vent et la neige!

COPINON

Et tu crois que c'est dans les nuages
qu'on capte les préludes?

CINÉSIAS

Oui.

La brillance des chants est dans les vapeurs.

L'obscur, le battement d'ailes.

Ecoute tu vas comprendre!

COPINON

Hors de question!

CINÉSIAS

Mais si écoute!

Je m'envole pour toi dans le ciel:

Forme qui danse dans les airs

Forme qui sinue dans l'éther

Cou dressé.

COPINON

C'est bon!

CINÉSIAS

Forme portée par le souffle du vent.

Cou altier.

COPINON

Je vais te le couper moi ton cou!

*Précipitation sur Cinésias, à coup d'ailes,
et esquive répétée de Cinésias.*

CINÉSIAS

Forme dans la brise de midi.

Forme dans les airs boréens.

Forme perdue dans son sillon infini.

Arrêt du jeu.

C'est comme ça que tu me traites?

Cinésias ricane.

Et tu te moques de moi?!

Moi le plus grand et le plus beau des chanteurs.

Sache que je ne renoncerai jamais à vouloir des
ailes pour voltiger.

Non, jamais!

Il s'en va.





MADELEINE LOUARN...

Madeleine Louarn est venue au théâtre par la pratique de la mise en scène avec des acteurs handicapés mentaux. Ses orientations et ses choix sont, de façon décisive, déterminés par cette expérience. La singularité du parcours propose une orientation ouverte, qui invite à explorer les frontières théâtrales de la représentation, le corps de l'acteur, la saisie du sens et de la réalité. Les acteurs de Catalyse sont à l'endroit de la subversion dadaïste, sans idéologie à défendre, sans passé historique encombrant, sans préjugés sur l'art. Comme des effigies de l'acteur, l'atelier Catalyse représente cet acteur substantif dont rêvait Beckett. Ils possèdent une intuition primitive du jeu. Madeleine Louarn continue d'explorer les frontières de la scène, cherchant à saisir la poésie du surgissement de l'événement scénique.

Madeleine Louarn est artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

... ET LES COMÉDIENS DE L'ATELIER CATALYSE

« Ces acteurs, hommes et femmes vivant à l'ESAT (Etablissement et Service d'Aide par le Travail) des Genêts d'Or à Morlaix sont les principales raisons de mon choix d'installation à Morlaix. Avec eux, je suis venue au théâtre, avec eux je poursuis l'histoire. Ils ont alimenté une grande partie de mes questions et sont aujourd'hui des acteurs exemplaires et uniques. Leur présence, leurs corps opaques portant traces des blessures, témoignent de la réactivation incessante de leurs propres limites. Chaque pas, chaque mot, chaque geste est marqué du sceau de la non-évidence. De même, la conscience incertaine donne une perception du temps très instinctive et concrète qui est un atout remarquable pour un acteur.

L'imperfection même du jeu, l'aspect râpeux de leur présence, l'incertitude de la faible mémoire, restitue le danger, le risque qu'un acteur prend lorsqu'il s'expose au public. Il permet de donner à voir un théâtre où la question du temps, de ce temps unique qu'est l'événement de la représentation, se perçoit dans sa pleine dimension. Il traduit aussi un théâtre où l'objet narratif s'efface au profit de la

présence. L'instant théâtral est celui de l'acteur plus que celui du personnage. Cette impossible identification fait que l'on voit l'être, l'acteur plus que celui qu'il est sensé représenté. On voit l'acteur aux prises avec ses avatars, on voit aussi les ficelles du jeu.

Il y a une sorte de genèse du théâtre, une éternelle et constitutive joie de jouer, de créer des artifices pour entrevoir quelque chose de la vérité de l'être et de l'existence. Cette mise en jeu des multiplicités, des facettes variées de nos existences donne sans conteste une idée de la liberté. N'est-ce pas dans la mise en action de la limite, dans son dépassement utopique, comme un saut dans le vide, que se situe la beauté de l'être ? Mieux que tout autre, l'acteur handicapé ramène les creux et les incertitudes de la représentation et de ces codes.

Le choix des pièces, notre répertoire, est intimement lié à ces questions. On y voit l'acteur se débattre avec la représentation, jusqu'à l'impuissance de vivre. On y voit la réalité se dissoudre, aux prises avec un rêve, un cauchemar. »

MADELEINE LOUARN



(DES)INCARNAT(S), CRÉATION OCTOBRE 2012

BERNARDO MONTET...

Bernardo Montet est actuellement artiste associé au projet SECW à Morlaix.

Il a été à la direction du Centre chorégraphique national de Tours de 2003 à fin 2011.

Après un passage à l'école Mudra de Maurice Béjart à Bruxelles, il poursuit sa carrière auprès de la chorégraphe Catherine Diverrès, et codirige avec elle le Centre chorégraphique national de Rennes jusqu'en 1998. À partir de 1997, Bernardo Montet s'entoure d'une équipe de collaborateurs fidèles : Tal Beit Halachmi, Taoufiq Izeddou, Dimitri Tsiapkinis et Marc Veh, avec lesquels il compose un répertoire d'une vingtaine de pièces. Depuis *Pain de Singe*, solo fondateur imaginé avec le cinéaste Téo Hernandez (1987), il signe entre autres en 1997 *Issé Timossé* (avec la complicité de Pierre Guyotat, auteur et récitant), en 1998 *Beau Travail* (en collaboration avec Claire Denis), en 2001 *Bérénice* de Racine (coécrit avec Frédéric Fisbach), ou encore *O.More* (avec des musiciens gnawas) en 2002. À Tours, il crée neuf pièces : *Parcours 2C* (vobiscum) (avec le plasticien Gilles Touyard) en 2004, *Coupédécalé* avec Eran Tzur pour la composition musicale (2005), *Les batraciens s'en vont* (2006) et *Batracien, l'après-midi* (2007), deux pièces réalisées avec Lorella Abenavoli pour la création électroacoustique, *Aper-tae* (2008), *Switch me off* (coécrit avec Thomas Ferrand, 2009), *God needs sacrifice* (2010), *Isao*, un solo écrit pour et en collaboration avec la chorégraphe malgache Gaby Saranouffi et *Des Hommes*, une pièce de groupe en collaboration avec l'historienne et critique Geneviève Vincent en décembre 2011.

En 2012, Bernardo Montet accompagne Madeleine Louarn sur le spectacle *Les Oiseaux* d'Aristophane, parallèlement il travaille sur un duo intitulé *(Des)incarnat(s)*, avec un des comédiens de l'Atelier Catalyse, sur la notion de Vulnérable. La première a eu lieu au CDDB de Lorient en octobre 2012.

Toutes ses pièces, portées par l'exigence et la radicalité, traitent de sujets qui lui sont chers : le colonialisme, la mémoire, l'identité, la conscience des corps, la résistance... Chaque chorégraphie surgit de la précédente pour tisser une image à la fois semblable et différente : les corps, dans leur dimension poétique et politique, rejouent le monde qui nous entoure. Bernardo Montet développe également des projets singuliers dans la Ville tels que *La Marche des anges* (2007) ou *Veiller par le geste* (2008).

LA DISTRIBUTION

Mise en scène
Madeleine Louarn

Chorégraphie
Bernardo Montet

Texte
Frédéric Vossier

Collaboration artistique
Jean-François Auguste

Avec les comédiens
de l'atelier Catalyse
Tristan Cantin
Claudine Cariou
Christian Lizet
Anne Menguy
Christelle Podeur
Jean-Claude Pouliquen
Sylvain Robic

Souffleuse
Stéphanie Peinado

Accompagnement
pédagogique
Erwana Prigent

Scénographie
Marc Lainé

Lumière
Michel Bertrand

Son
David Ségalen

Vidéo
Jérôme Leray

Régisseur général
Jean-Luc Briand

Costumes
Claire Raison

Couturières
Claire Schwartz
Ludivine Mathieu

LES OI- SEAUX

D'APRÈS ARISTOPHANE

Production déléguée :

Théâtre de l'Entresort

Coproduction :

Le CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National,

Le TNB, Centre européen de théâtre et chorégraphie

Le Théâtre de Nîmes

Le Théâtre du Pays de Morlaix

Compagnie Mawguerite

Théâtre de l'Entresort

ESAT des Genêts d'or

Avec le soutien de **la Fonderie au Mans**

Subventionné par :

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne,

le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général du Finistère,

Morlaix Communauté et la Ville de Morlaix

Création en résidence au **CDDB – Théâtre de Lorient**, Centre Dramatique National

Madeleine Louarn est artiste associée au CDDB

LES OISEAUX

RÉSIDENCE DE CRÉATION

9 > 20 janvier 2012 — CDDB-Théâtre de Lorient

11 > 25 mai 2012 — CDDB-Théâtre de Lorient

27 août > 27 septembre 2012 — Théâtre de la Fonderie au Mans

22 octobre > 7 novembre 2012 au CDDB — Théâtre de Lorient Saison 2012/2013

DATES



Création au CDDB – Théâtre de Lorient
Dans le cadre du Festival Mettre en scène –
Mercredi 7 novembre à 20h30
Jeudi 8 novembre à 19h30
Vendredi 9 novembre à 20h30
Samedi 10 novembre à 19h30
Dimanche 11 novembre à 17h00



Nouveau Théâtre d'Angers
Grande salle
 - mardi 12 mars 2013 à 19h30
 - mercredi 13 mars à 19h30
 - jeudi 14 mars à 20h30
 - vendredi 15 mars à 20h30



Dans le cadre du Festival Mettre en scène
Théâtre National de Bretagne
Salle Ropartz
 - mercredi 14 novembre 2012
 - jeudi 15 novembre
 - vendredi 16 novembre
 - samedi 17 novembre

La Fonderie

Le Théâtre de la Fonderie – Le Mans
 - jeudi 21 mars 2013 à 20h30
 - vendredi 22 mars à 20h30



Dans le cadre du Festival Panoramas # 16
Le Théâtre du Pays de Morlaix
à l'espace du Roudour
 - mercredi 27 mars 2013 à 20h30
 - jeudi 28 mars à 20h30



Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
à La Ferme du Buisson
 - jeudi 22 novembre 2012 à 20h45
 - vendredi 23 novembre à 20h45
 - samedi 24 novembre à 18h30
 débat « La démocratie » à 21h
 - dimanche 25 novembre à 17h



Centre Dramatique National de Caen
Théâtre des cordes
 - mardi 2 avril 2013
 - mercredi 3 avril
 - jeudi 4 avril
 - vendredi 5 avril

LE QUARTZ

Le Quartz – Brest
 - mardi 16 avril 2013
 - mercredi 17 avril

EXPOSITION



Le Lieu, galerie de photographie contemporaine – Lorient

Myriam Richard : Les oiseaux

26 octobre - 9 décembre 2012

Myriam Richard a photographié les comédiens du théâtre de l'entresort.

En partenariat avec Le Théâtre de l'Entresort et Le Théâtre de Lorient – cddb

CHRONOLOGIE DES PIÈCES DU THÉÂTRE DE L'ENTRESORT

Depuis sa création, l'Entresort voit donc son parcours intimement lié à celui de l'atelier Catalyse, compagnie formée d'adultes handicapés mentaux, que Madeleine Louarn a accompagnée depuis ses débuts en 1984. En septembre 1994, à l'initiative de l'association Les Genêts d'Or, Catalyse devient un Centre d'Aide par le Travail.

Dès lors, la permanence de cette pratique donne lieu à la création de spectacles résultant de l'histoire croisée des deux compagnies :

L'Empereur de Chine,

de Georges Ribemont-Dessaignes / création 2009

Alice ou le monde des merveilles,

de Lewis Carroll / création 2007

... que nuages... ,

de Samuel Beckett / création 2004

Sainte Tryphine et le roi Arthur

création 2002

Les Veillées Absurdes,

de Daniil Harms / création 2001

Le Jeu du Songe,

d'après W.Shakespeare / Création 1999,
qui pour la première fois réunit sur scène les acteurs
de l'Entresort et de Catalyse

Le Pain des âmes,

à partir des contes de Luzel / Création 1998

Si c'est un homme,

à partir de récit de clochards / Création 1994

En parallèle, le Théâtre de l'Entresort
a développé ses propres créations :

En Délicatesse,

de Christophe Pellet / création mai 2009

Grand-Mère Quéquette,

adaptation collective du roman de Christian Prigent /
création 2006

Les petites tragédies de Pouchkine

Création octobre 2005

D'un Buisson de ronces,

d'Armand Robin / Création mars 2000

Soldat de neige,

Création février 1998

Un fils de notre temps,

d'Horvat / Création octobre 1997

Le rôle préféré,

Création novembre 1995



© Christian Berthelot



AU-
TOUR
DU
SPEC-
TA-
CLE

(DES)INCARNAT(S)

Création de Bernardo Montet

Duo – 50 min

« Voir danser Jean-Claude me ramène à Tefen Burnett, à une danse de l'informe, à un impossible à atteindre. Dans le creux de ses mouvements se trouve le berceau de l'humain, peut-être de l'humanité. Sa danse est pleine, intense, dans le moment présent. Sans technique d'exhibition, il flotte entre deux mondes, celui du réel et celui du rêve. Entre « cochon et Christ ». Danser avec Jean-Claude c'est me confronter à l'archaïsme de ma pratique, la danse. C'est considérer la vulnérabilité comme espace de connaissance. Se mettre en péril, aller à la dérive, plonger dans la nuit à la lumière d'une luciole. Au-delà du message politique, la poésie comme le mouvement libèrent l'énergie que l'ordre empêche. La morale commence et finit par le corps. Fragilité n'est pas faiblesse. » Bernardo Montet*

* personnage de fiction incarnant des grandes figures de la danse dont celle de Tatsumi Hijikata



(DES)INCARNAT(S), CRÉATION OCTOBRE 2012

EXPOSITION DES PHOTOGRAPHIQUES DES COMÉDIENS DE L'ATELIER CATALYSE

Réalisées par Myriam Richard
Photos, vidéos et diapositives

En cohérence avec sa démarche artistique Myriam Richard a photographié les comédiens l'Atelier Catalyse en les mettant en scène dans des espaces étrangers ou liés au monde du théâtre. La particularité de ces comédiens professionnels est qu'ils sont aussi handicapés mentaux, même si parfois cela ne se perçoit qu'à peine, on trouve dans la gestuelle une étrange singularité.

Myriam Richard est née en 1970 à Langon. Elle vit et travaille aujourd'hui à Toulouse.

Au cours de ses études, elle découvre deux figures majeures de la photographie : August Sander et Walker Evans. Elle effectue plusieurs voyages d'études en Bretagne (Belle-Ile, Ile d'Ouessant) et développe dans son travail une sensibilité aux décors naturels, sillonnés de chemins perdus, bousculés par les marées. Quiétude. Harmonie. *Les Aventuriers paru aux Editions Filigranes (Paris/Trézélan) présente son œuvre.

myriam-richard.blogspot.com



EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE



RE-
VUE
DE
PRES
-SE

LE TÉLÉGRAMME — 6/11/2012

« Les Oiseaux ». Une comédie antique et rock'n'roll

Retour à Lorient pour la Morlaisienne Madeleine Louarn et ses acteurs handicapés. « Les oiseaux », une comédie antique d'Aristophane, va secouer le cocotier théâtral, au CDDB.

La pièce « Les oiseaux » est jouée jusqu'à samedi, au CDDB. Photo Christian Berthelot.



C'est un ancien et fidèle compagnonnage qui relie Théâtre de Lorient et Théâtre de l'Entresort. Madeleine Louarn est artiste associée avec le CDDB depuis plusieurs années, metteuse en scène, elle travaille depuis 1984 avec l'atelier Catalyse, compagnie de théâtre professionnelle composée d'adultes handicapés mentaux.

À Lorient, on se souvient avec émotion d'« Alice ou le monde des merveilles », en 2007, point de rencontre parfait entre l'absurdité et la folie des situations, et le jeu sans équivalent des acteurs de Catalyse.

En 2009, c'était un texte plus difficile et plus obscur que montait la compagnie « L'empereur de Chine », de Georges Ribemont-Dessaignes, auteur dadaïste.

Une ville dans les nuages

Chez Madeleine Louarn, l'esthétique est souvent épurée, elliptique, et signée Marc Lainé. Après avoir testé des nuages de coton repris en vidéo, ce sont à présent des ballons blancs qui vont symboliser le ciel. « On s'élève au fur et à mesure de la pièce, des arbres aux nuages. Les humains vivent au sol, la ville "Cocouville-les-nuées" se trouve dans les nuages », raconte Madeleine Louarn. Côté costumes, même fidélité, à Claire Raison. « Ce sont des costumes surprise. "Les oiseaux", c'est un conte comico-fantastique, donc il y a beaucoup de fantaisie, des superpositions... ». Les sept comédiens jouent une vingtaine de rôles. « Il y a donc beaucoup de changements, c'est très dynamique.

Les noms sont énoncés dans le texte, on suit donc assez facilement ».

Une comédie poétique

Réécrit par Frédéric Vossier, le texte d'Aristophane, modernisé sans excès, raconte l'histoire de deux Athéniennes qui quittent la ville corrompue, rencontrent un oiseau - humain transformé par les Dieux - et décident de créer une ville de paix entre les hommes et les Dieux. « C'est léger, très compréhensible, joyeux, vivant. Et en même temps les oiseaux sont poétiques, ils ont une grâce... Ils sont touchants, ridicules et gracieux. Ces acteurs adorent faire rire ». Deux nouveaux, Tristan Cantin et Sylvain Robic, 20 et 21 ans, intègrent la troupe cette année, rem-

plaçant Yvon Prigent, parti à la retraite, et Anne Menguy, dont c'est le dernier spectacle. Particularité « des Oiseaux », la danse y est vraiment présente, portant la signature de Bernardo Montet, et le rock'n'roll aussi, avec quatre morceaux du duo déjanté nantais Sexy Sushi, donnant à la pièce un univers qui déménage pas mal...

Isabelle nivet

> Pratique

Demain et vendredi, à 20 h 30 ; jeudi et samedi, à 19 h 30 ; dimanche à 17 h, au CDDB. De 10 € à 25 €. Rencontre avec les comédiens de l'atelier Catalyse, jeudi à l'issue de la représentation. Tél. 02.97.83.01.01.

LORIENT MAG — OCTOBRE 2012

Théâtre de Lorient

« Les Oiseaux » s'installent au CDDB

En novembre, Madeleine Louarn présentera sa nouvelle création, « Les Oiseaux » d'Aristophane. Sur scène, des acteurs professionnels de l'Atelier Catalyse, tous handicapés mentaux.



Les acteurs nus par le photographe Myriam Richard

Madeleine Louarn est artiste associée au CDDB - Théâtre de Lorient. Metteur en scène installée à Morlaix, elle travaille depuis des années (*Alice au pays des merveilles* et *L'Empereur de Chine* ont été joués au CDDB en 2007 et 2008) avec l'Atelier Catalyse, un groupe d'acteurs professionnels handicapés mentaux. Une particularité qui donne une coloration à la fois étrange et dépeuse à ces spectacles, que l'on ne peut pas tout à fait voir comme les autres, dans un rapport mêlé d'émotion et d'empathie. Un élément parmi d'autres, qui se rajoute à une esthétique toujours très marquée, épurée, symbolique, signée depuis des années par le metteur en scène Marc Lainé (*Break Your Leg*, *Just for One Day*, *Memories from the Missing Room*). Ici scénographe, il réinvente avec force bricolages le ciel et les nuages, pour figurer cet espace dans les nuées, où vivent les dieux. Car *Les Oiseaux*, comédie antique et philosophique, parle des

dieux et des hommes. Une fable, en somme. L'histoire de deux citoyens d'Athènes qui fuient la ville, sa corruption, ses procès et ses démagogues. Ils rejoignent Térée, ancien roi de Thrace transformé en huppe et parviennent à convaincre les oiseaux de construire une ville entre les nuées et la terre qui menace le pouvoir des dieux. Né vers 450 avant Jésus-Christ, Aristophane est un poète

comique grec. Frédéric Vossier a fait des *Oiseaux* une adaptation vivante, qui met l'accent sur le politique et la poétique : « La pièce d'Aristophane offre un support exceptionnel, proposant de rire de nos travers tout en s'attachant au plus profond des enjeux du politique : comment créer ou recréer le contrat social qui nous relie », explique-t-il. Auteur et dramaturge, Frédéric Vossier a publié une dizaine de pièces et a

également adapté *Le Banquet* de Platon pour Jacques Vincey, à la Comédie-Française.

Des corps qui dansent

Aux côtés de Madeleine Louarn, c'est encore un fidèle qui vient se glisser, pour travailler à l'aspect chorégraphique des *Oiseaux*, et faire danser les comédiens. Le danseur et chorégraphe Bernardo Montet, ancien directeur du Centre chorégraphique national de Tours, aujourd'hui installé dans le Finistère, a en effet animé plusieurs stages pour l'Atelier Catalyse, et a intégré à plusieurs reprises certains de ces comédiens dans ses créations. ■

Pratique

Les Oiseaux, au CDDB, 11 rue Orléans-Drouot. Tél. 02 97 83 01 01. www.theatredeorient.fr. Tarif de 10 à 25 €. Mercredi 7 et vendredi 9 novembre à 20 h 30, jeudi 8 et samedi 10 novembre à 19 h 30 et dimanche 11 novembre à 17 h.

Des acteurs « exemplaires et uniques »

Madeleine Louarn évoque son travail avec les comédiens handicapés mentaux : « Ces acteurs, hommes et femmes vivants à l'ESAT (établissement et service d'aide par le travail) des Genêts d'Or à Morlaix sont les principales raisons de mon choix d'installation à Morlaix. Avec eux, je suis venue au théâtre, avec eux je poursuis l'histoire. Ils ont répondu une grande partie de mes questions et sont aujourd'hui des acteurs exemplaires et uniques. Leur présence, leurs corps opaques portés traces des blessures, témoignent de la réactivation incessante de leurs propres limites. Chaque pas, chaque mot, chaque geste est marqué du sceau de la non-évidence. »

À la galerie - Le Lieu - Ispah de Rohan, exposition des photographies des comédiens de l'Atelier Catalyse prises par Myriam Richard. Jusqu'au 9 décembre, entrée libre. Rens. 02 97 21 18 02

LE THÉÂTRE DE LORIENT / INTERVIEW PAR JEAN-FRANÇOIS DUCROQC — AUTOMNE 2012

ENTRETIEN

«DANS UN STUPIDE MOMENT DE DISTRACTION, Plume marcha les pieds au plafond au lieu de les garder à terre. Hélas, quand il s'en aperçut, il était trop tard. (...) Malheur, malheur, toujours attaché aux mêmes, tandis que tant d'autres, dans le monde entier, continuaient à marcher tranquillement à terre, qui sûrement ne valaient pas beaucoup plus cher que lui. (...) Tu pourrais essayer peut-être toi aussi?»

— Plume, Henri Michaux, 1938

Nous sommes à quelques mois de la Seconde Guerre mondiale. Tandis que Michaux explore ses «instants isolés» et dit tout le désarroi d'être au monde via son double, Plume, des dizaines de milliers de malades mentaux sont soustraits aux regards de la société dans des ailes surpeuplées, coupés du monde extérieur.

Le premier verrou saute en 1942, lorsqu'un petit groupe de psychiatres fait voler en éclats les murs d'encre de l'asile vénuste de Saint-Alban-sur-Limagnolle, en Lot-et-Garonne, pour amorcer la plus formidabile aventure de la psychiatrie d'après-guerre. La fortunée hôpital dans les montagnes de la Margeride devient bientôt un lieu de rencontres et de confrontations ouvert aux quatre vents. Un haut lieu de résistance aussi : l'huile aux pelles des médecins et des malades en cavale, des philosophes maquisards, des poètes entrés dans la clandestinité, comme Éluard, Queneau et Tzara, qui cohabitent et collaborent avec les pensionnaires de l'Établissement. Des idées et des poèmes circulent, de l'air brut se crée, des tracts flament, tenant à distance les pulsions de mort de patients qui se voient distribuer de nouveaux rôles et reprennent pied dans la vie sociale.

À la Libération, tandis que la moitié de la population hospitalisée dans les centres psychiatriques du pays a disparu, victime de la famine et de l'incurie des soignants, Saint-Alban sera le seul centre de France à n'avoir perdu aucun patient. La psychiatrie institutionnelle est née. Elle se trouvera bientôt une autre place forte, la clinique de la Borde, à Cour-Chavy, autour de Jean Oury et de Félix Guattari, figures des mouvements de contestation de la psychiatrie. Une expérience dont témoigne le très beau documentaire de Nicolas Philibert, *La Mémoire des choses*, qui filme les répétitions et une partie de la représentation d'une pièce de théâtre, *Opéris de Wajold Gorbrowska*, interprétée par des patients de l'Établissement. L'art, il envoie, a une place nouvelle, centrale.

Éprise de philosophie et de sciences sociales, Madeleine Louarn s'inspire rien de ces expériences qui ont bouleversé le paysage de la psychiatrie. Jeune éducatrice spécialisée, elle s'en inspire en signant elle-même son entrée dans le monde du théâtre par la pratique de la mise en scène avec des acteurs handicapés mentaux.

En 1984, elle crée Catalyse, une compagnie de théâtre amateur qui devient bientôt permanente et professionnelle, au sein du centre d'aide par le travail de Morlaix. Presque trente ans plus tard, Catalyse a monté des pièces de William Shakespeare, Samuel Beckett, Lewis Carroll, Daniel Harms, Ribemont-Dessaignes.



Depuis presque trente ans, MADELEINE LOUARN mène avec les comédiens handicapés de l'Atelier Catalyse une expérience de théâtre singulière, joyeuse et extraordinairement fertile. À l'occasion de la création des OISEAUX d'Arctiphane au CDDB, rencontre avec une artiste qui veut « transporter le spectateur, déplacer son regard, le transformer ».

CORPS CÉLESTES

Madeleine Louarn : «Je suis issue d'un milieu paysan. La question artistique était étrangère dans mon entourage. Et je n'aspirais pas du tout à aller vers ces domaines-là. D'abord loin que je me souviens, l'artiste était quelqu'un qui venait d'un autre monde. Et puis, à l'époque, mon père venait de mourir, et j'étais dans une situation financière précaire. Le bac en poche, j'ai dû m'orienter vers une carrière qui me correspondait et me permettait de travailler rapidement. Je me suis dirigée vers le secteur social, presque sans y penser. Et puis, en sortant de l'école d'éducateurs, j'ai trouvé du travail à Morlaix dans une institution où les équipes travaillaient autour de ce qu'on a appelé «la psychiatrie institutionnelle». Il s'agit d'une approche qui partait du principe que les gens ne se transforment pas tous seuls, mais en fonction de la place, de l'espace qu'on veut bien leur donner. Qu'il faut mettre à la disposition des gens en situation de détresse des espaces qui vont leur permettre de devenir des sujets actifs. À Morlaix, lorsque je suis arrivée, il y avait une bibliothèque, des ateliers de peinture, de musique... J'ai immédiatement proposé de créer un atelier théâtre. Une partie des résidents qui sont venus à l'ouverture de cet atelier il y a plus de vingt-cinq ans sont encore ici aujourd'hui, ce sont certains des comédiens avec lesquels je travaille.

Jean-François Ducrocq : *Éclaircie la question théâtrale sur le théâtre qui prime dans ta démarche lorsque tu as créé l'atelier ?*
«Le soin n'était pas la question première. Il s'agissait d'expérimenter la question esthétique du théâtre. L'idée centrale était que n'importe quelle personne a le droit d'avoir accès à un univers esthétique. La question du Beau peut devenir celle de tous, quels que soient les individus, leur histoire, leurs déficiences. L'idée était donc, avant tout, de faire du théâtre. De voir comment on allait faire du théâtre, à quoi ça allait nous servir, quelles questions ça allait nous poser. Au fond, le théâtre a toujours posé des questions existentielles à l'homme. C'est parce qu'on a réfléchi en premier lieu à la question de l'institution, à la question de la place des hommes dans cette organisation, que le théâtre est arrivé. Le théâtre, c'est principalement ça : l'engagement des hommes entre eux. C'était un très beau moment dans l'histoire éducative. Nous agissons, je crois, de la pensée, notre travail était philosophique.

Le premier acte a été de poser un texte ?
«Non. Même si, au départ, il y avait forcément un récit, j'ai tout de suite abordé la question théâtrale sous l'angle du corps de l'acteur, de sa présence physique. Nous avons puisé dans les travaux des montages des années 1960 — Grotowski, Barba — pour utiliser au mieux le potentiel des acteurs : le travail sur la respiration, la voix, l'expression corporelle... Ce n'était pas du mime, plutôt un travail sur le flux, sur l'organisation et une recherche sur la nature du signe sans quête de sens, sans explication. Cette façon d'aborder la scène a d'emblée mis en place une sorte de mise à l'épreuve physique, d'incise, d'entraînement physique, vocal. Donc oui, le corps précède le texte, même si le travail sur le texte représente une victoire majeure du fait des difficultés que les acteurs doivent surmonter pour s'approprier les mots, se faire entendre.
Qu'est-ce qui dit le choix des textes : le propos, la langue, les conditions ?
«Ce sont toujours les acteurs de Catalyse qui dictent le choix des textes. Il faut trouver le texte qui leur correspond, ce qu'ils vont pouvoir dire.

ENTRETIEN



Alex Megey et Christèle Pélissier, comédiens de *Éléphant Catalyse* depuis 1994 et 2001.

Je choisis un texte quand je pense que, lorsqu'il sera dit, parot pas eux, on entendra quelque chose qu'on n'entendait pas autrement. Parce qu'ils portent en eux une histoire, une question qui fait que la fiction qui s'installe entre eux et le texte va révéler quelque chose d'autre. Ce n'est pas n'importe quoi qui fait lever chez moi. C'est la question de ce que le théâtre, à travers eux, peut révéler comme question. Et, bien sûr, le langage est un élément puissant. C'est une chose que les comédiens avec lesquels je travaille perçoivent avec beaucoup d'acuité. L'émotion avec laquelle ils appréhendent des textes parfaits dans un tel langage. Et le poète qui est essentielle, ça change tout. Je ne pourrais pas faire de théâtre sans. Même si on a toujours beaucoup travaillé sur le physique, le texte est central.

Les textes que tu as choisis de porter sur scène ont souvent un rapport à la poésie... *Il se agit d'ailleurs de qui le projet Catalyse s'inscrit pas à distance avec la résidence dédiée.*

«Ce qui a toujours motivé ma relation au texte, c'est ce qu'il soulève sur l'appréhension de la réalité et de l'univers. C'est toujours très intéressant de questionner des choses qui disent la complexité du monde : ce qui compte ce n'est pas comment les choses sont, c'est la manière dont on les envisage, l'interprétation qu'on en fait. Les données ont souvent la perception, l'interprétation à des possibilités qui sont toujours infinies. Lorsque Marcel Duchamp présente un urinoir inversé *Fontaine*, il oblige à penser la hiérarchie de l'art en défiant la tradition et la pensée conventionnelle. Il met en relief le caractère de l'exposition. Quelque chose qui, nous dit différemment, se transforme en une autre chose, par d'être pourtant différente. C'est grâce à cette même notion du regard, je crois, qu'on peut voir et entendre les acteurs handicapés mentaux, sans être uniquement arrêté par la réalité, mais bien en laissant entrevoir d'autres possibilités.

Les Oiseaux d'Antigone, c'est une félicité, une comédie philosophique ?

«C'est Eric Megey qui m'a soulevé l'idée de cette pièce. Après *L'Empireur de Chine*, notre précédente création, Eric m'a parlé de cette pièce d'Antigone. L'intention était kantienne et a tout de suite fait mouche. Les Oiseaux, c'est une fable philosophique sur les hommes et leurs limites ridicules, c'est aussi notre première pièce coréenne. Et ce n'est incroyablement étonnant et éblouissant. J'ai l'impression de voir des acteurs libres, inventifs et tellement vivants que je regrette presque d'avoir tant attendu pour aborder la comédie. J'ai souvent pensé que le théâtre était un exercice d'émancipation et là, je le vois concrètement. Le chant et la danse nous permettent une dose de nous affranchir de certains inhibitions. Du coup, je découvre des acteurs avec un potentiel que je n'étais pas imaginé. Et puis, on est curieux dans cette pièce tout ce que faire : il y a la poésie indispensable de l'antique

et de son chant, de la légèreté, de sa fugacité et de son élévation ; il y a la philosophie de l'invention de la déconstruction et de l'accord que les hommes doivent trouver entre eux, avec le monde et avec les dieux ; il y a la subversion, avec une part de provocation dans la lignée des cadavres, dans l'attaque face aux fondements de la société : la religion, les sciences, les institutions, et enfin, la finitude, avec un monde imaginaire qui permet de s'élever de la réalité.

Comment les comédiens de Catalyse vivent-ils l'expérience de la scène ?

«L'expérience du public est pour eux un moment intense, essentiel. Parce qu'il faut bien dire que dans la vie de tous les jours, on les regarde plutôt de travers. Plus que des gens effacés et gênés, ce sont plutôt des gens qu'on efface. Il est rare qu'on les montre comme nous le faisons, qu'ils soient au centre de l'attention. Ça se voit, on voit



«ON N'ABOLIT RIEN. LE THÉÂTRE, tout et... en même temps c'est de la fiction sans déconstruction. La métamorphose des personnages, la construction... C'est la magie totale du théâtre, entre possibilités et...»

Le fait que les comédiens de Catalyse soient différents implique-t-il des expériences de la représentation très différentes ?

«Quand on va au théâtre, on n'est jamais sûr de voir du théâtre. D'ailleurs, bien souvent, on s'en rend pas. Avec les comédiens de Catalyse, on est sûr d'en voir. Les théoriciens de l'origine du théâtre, Florence Dupond ou Gordon Craig, pour ne citer qu'eux, expliquent très bien que le théâtre dépasse la question humaine. On a devant soi des figures qui ne sont plus totalement dans les formes humaines, sociales. Dans la Grèce antique, les figures mythologiques étaient considérées comme des machines et, par conséquent, elles étaient nécessaires mais interprétées par des acteurs ou, au tout le plus, par des gens qui étaient socialement déconsidérés. Ça se traduit déjà maintenant et donc confirme à la représentation. Aujourd'hui, Zino et sa bande ont tendance à faire rire lorsqu'ils sont joués par des acteurs. Ce sera le contraire avec les comédiens de Catalyse car, au fond, les acteurs

LE THÉÂTRE DE LORIENT / INTERVIEW PAR JEAN-FRANÇOIS DUCROcq — AUTOMNE 2012

ON Y PENSE ET ON OUBLIE, ÇA A TOUJOURS ÉTÉ ÇA. »

handicaps ont un statut qui pourrait peut-être s'apparenter à celui des esclaves d'autrefois. Ils sont monstrueux par essence. Et sur scène, on voit physiquement ça, ce hors-cadre. C'est là que le théâtre entre, à son endroit là.

La compagnie, le spectacle, ce sont des questions que tu poses ?

« Je ne sais pas que ça existe mais, au fond, peu importe. On peut aller voir un spectacle pour de mauvaises raisons et certaines pour de bonnes. Les raisons de la présence des spectateurs n'appartiennent qu'à eux. En revanche, je suis responsable de la mise en condition du rapport qui se crée entre la scène et le public. Le choix des signes est important car c'est à partir d'eux que se produit le mécanisme de fiction et de transformation — parce qu'il y a une métamorphose au théâtre. Par conséquent, il faut mettre en place tout ce qui peut provoquer cette opération magique du regard, ce déplacement du regard. Claude Régy, par exemple, construit un dispositif qui contraint le spectateur à opérer la même transformation, c'est lui qui va chercher le « magiquement du fictionnel ». Une le fera pas apparaître par un artifice quelconque, il conduira

le spectateur à venir être dans la position d'être transformé. Je ne travaille pas de la même façon, mais nous partageons tous deux le même souci autour de la manière dont nous allons transporter le spectateur, déplacer son regard, le transformer.

L'impact de ce temps, de cette transformation, c'est notamment d'obliger la notion d'immédiété dans le cas de spectacles de Catalyse ?

« On n'a besoin de rien. On y pense et on oublie. Le spectateur fait des allers-retours, il décode d'où il regarde. Un instant, il voit la fiction, l'instant d'après, il voit l'acteur. C'est à lui de faire son propre parcours. Le théâtre, ça a toujours été ça. C'est pour cette raison que, dans les spectacles de Catalyse, on a décidé de donner à voir les échafaudages, le souffleur, sur l'espace de la scène. L'une que toutes les scènes soient visibles, la poésie du texte et du langage, la scénologie qui l'accompagne... Que l'on veule à la fois le lire et l'entendre du live, la scène et le backstage. Affronter la distance soit sans cesse réajustée, qu'il y ait toujours ce mouvement de balance entre ce qui tient à distance et ce qui efface la distance, lorsque le spectateur se retrouve projeté, bousillé dans la fiction. Mais on ne peut se rendre que parce que l'on a pu écarter. Les moments de liaison absolue n'existent pas, cela voudrait dire qu'on a perdu, complètement. On, par excellence, le théâtre c'est le choix de la focalité, c'est le cerveau du spectateur qui réfléchit ce qu'il voit. C'est peut-être la raison pour laquelle le cinema n'est pas mon domaine, car ce n'est pas le spectateur qui y choisit le cadrage, le framing, etc. Devant un film, on gère dans le récit presque jusqu'à l'oublier. Au théâtre la scène vit, le public vit, et les interactions sont permanentes.

Pourquoi expliquer comment le souffleur vient intervenir dans le dispositif, comment il cohabite avec les comédiens. Est-il toujours présent, ou absent ?

« Le souffleur est une invention unique du théâtre. Il dit à la fois la puissance et la fragilité du présent et, par ailleurs, il fait apparaître ce qui est construit, inventé. Il « défocalise » en quelque sorte et ramène le théâtre à son essence, qui est le jeu. Et puis, j'aime cette idée qu'il est comme une ombre du passé, qu'il accompagne tous ces acteurs qui ont déjà dit ce texte, tous ces fantasmes qui, avant, ont permis à travers eux. En un instant, il dit à la fois le passé que et la poésie du présent, en fonction des réseaux de dramaturgies, il intervient différemment.

Il dit que chaque parole, chaque geste des comédiens de Catalyse avertisseur de ce que de la non-évident. Ça veut dire qu'il ne peut pas être absent ?

« Non, ce veut dire que ça ne coûte pas de le faire... Les comédiens de Catalyse sont dans une fragilité permanente. Ils doutent, hésitent, bousillent un mot, une phrase, oublient leur texte, se demandent ce qui vient après, ils peuvent se tromper, se bloquer, avoir une inspiration extraordinaire...

MADELEINE LOUARN

Tout peut arriver. Le mécanisme public, les fragiles. Et cela contribue à la théâtralité forte de leur présence. Et, lorsque l'on regarde un spectacle sur son fil, on aura peut-être qu'ils oublient, un sera avec eux.

Les comédiens de Catalyse ont travaillé avec de nombreux dramaturges. Aujourd'hui tu es avec David Pige ?

« Le caractère singulier des acteurs de Catalyse fait que, par force, les autres comédiens sont effacés, ils n'ont pas dans cette construction-là. Le déséquilibre est trop fort. Cette manière ou cette a-t-elle en dernière cette question : que voit-on d'autre lorsqu'on est sur le théâtre ?

Tu es la réponse à cette question ?

« Bien sûr, je crois que les acteurs de Catalyse nous ramènent à la question des origines, de cet enfant tout neuf et sans défenses que nous étions à l'origine du monde. Et, par là, je crois qu'ils vont des conditions de nos existences, de cette impossibilité à se connaître vraiment soi-même, d'être dans le chaos de l'obscurité. Et puis il y a ce désir intense, cette incommensurable joie de vivre !

Tu refuses une responsabilité vis-à-vis d'eux ?

« Les rapports entre un metteur en scène et un comédien ne sont jamais égaux mais là, c'est particulièrement vrai. Ça, si tout comédien est vulnérable, les comédiens de Catalyse ne sont pas autonomes, contrairement aux autres. On peut leur faire beaucoup de mal, donc la responsabilité va plus loin. Il y a un philosophe que j'aime beaucoup, Emmanuel Levinas, qui dit qu'être l'autre, c'est le considérer dans ton altérité, le regarder pour lui et non pour toi. Que dès la rencontre avec autrui, on doit endosser quelque chose de la conséquence de cette rencontre, voir l'impact de la fragilité de l'autre, être responsable de lui. J'ai fait à moi des gens qui sont vulnérables et qui ont une confiance totale en moi, j'ai leur main redressée de ça. On est tellement confiant en moi que, même s'ils n'ont pas forcément conscience de ce qu'ils sont en train de me faire, ils s'en remettent à moi. Ils s'abandonnent. Ils sont dans ma main. Le moindre des choses est que j'assume la responsabilité des choix qui sont les miens. Et lors qu'ils les concertent.



7-11 Novembre 2012 LES OISEAUX AUSTRIENNE PRODIGE VOUSIER MADELEINE LOUARN

Dans l'âge de la fiction, le philosophe d'origine de l'œuvre explique que l'acte de création est une façon d'être vers la connaissance de soi, de considérer avec nous-mêmes, d'être traversé par le soi... Tu es d'accord avec ça ?

« Bien sûr. C'est insensé d'être au cœur de quelque chose qui s'invente au fur et à mesure. Il n'y a rien au dessus, ça donne un enthousiasme à la vie, une raison de vivre avec de la. Ça a une nouvelle création représente une nouvelle découverte. On peut même dire que chaque nouveau spectacle a toute de répondre aux questions qu'il avait soulevées le précédent. L'aventure se renouvelle à chaque fois, il faut toujours repartir sur une réflexion, une inspiration, renouer du sens aux choses, c'est évident. Bien sûr, il y a une tentative de toucher des vérités, mais comme la vérité est éphémère et se dérobe tout le temps, il faut recommencer en permanence. Et puis il y a la joie de jouer avec ces comédiens-là. Les acteurs nous ont une expérience, une réactivité, une brillante qui les amène à faire des propositions extraordinaires. Mais les comédiens de Catalyse ont quelque chose d'autre, ils ne répondent pas à l'endroit où on les attend, leurs propositions sont totalement inattendues.

Tu dis que tout peut être construit ensemble...

« Cette histoire a changé ma vie, radicalement. Sinon, je serais sans doute chef de service quelque part, dans un centre de soins. Je serais peut-être mariée, avec des enfants, tandis que je suis devenue acteur en scène. Le théâtre a pris le dessus. De cela aussi, j'en suis très reconnaissant. »

MADELEINE LOUARN EN DATES



- 2007 Naissance à Saint-Etienne (France)
1984 Création de Théâtre Catalyse
1984 Catalyse devient un Centre d'aide par le travail théâtre et ses comédiens deviennent professionnels
2007 Création de ALICE OU LE MOUVEMENT DES VERTÈBRES de Louis Gault à Saint-Etienne
2009 Madeleine Louarn devient artiste associée du CDDB
2012 Madeleine Louarn crée LES OISEAUX d'Anasthassios au Théâtre de Lorient avec les comédiens de Catalyse.

LA TERRASSE — 27/10/2012

Bernardo Montet chorégraphie Les Oiseaux d'Aristophane avec des comédiens handicapés mis en scène par Madeleine Louarn.

« Cette création est très liée à l'implantation de ma compagnie après l'aventure du CCN de Tours. A Morlaix en Bretagne, une ancienne manufacture de tabac est réhabilité en lieu culturel, avec un cinéma art et essai, une scène de musiques actuelles, et des espaces pour le théâtre et la danse. J'y suis associé avec Madeleine Louarn, metteur en scène du Théâtre de l'Entresort. C'est un bonheur, car il se trouve que c'est la première compagnie que j'avais programmée avec Catherine Diverrès quand nous étions au CCNRB à Rennes ! Nous sommes en partage de lieu et de pensée, sur la question du corps en présence et du vivant sur un plateau. Les Oiseaux d'Aristophane est une pièce qui a été adaptée pour les comédiens handicapés de l'atelier Catalyse avec lesquels Madeleine travaille depuis de nombreuses années. Au départ, nous étions dans un désir de mélanger des danseurs avec les acteurs de Catalyse. Mais en les regardant travailler, très vite je me suis dit que les handicapés, cela allait être nous... Ils possèdent une telle qualité de présence, une telle force... Le fait de ne pas pouvoir projeter fait qu'ils sont dans le présent et cela donne une densité, un engagement sur le plateau.

Sentiments exacerbés

Comme c'est une comédie, Madeleine avait le désir que cela chante, que cela danse. Je me suis dit qu'on ne pouvait pas composer avec eux autrement qu'en partant de ce qu'ils sont. Quelle danse peut apparaître, même si elle n'est pas écrite ? Il ne s'agit pas d'illustrations, mais de moments plus « off », de moments condensés de ce qui a pu se passer avant, de ce qui se passera après, et qui se traduisent par la danse. Ce sont des flashes qui s'inscrivent dans une narration sur la question des dieux, des hommes, des oiseaux. La danse va venir ponctuer, souligner tout ce qui ne peut pas être dit par les mots. J'ai remis en question ma manière de transmettre mon désir afin qu'il croise les leurs. J'ai travaillé avec des acteurs qu'il faut convaincre, dont il faut mobiliser et faire durer le désir et dont les sentiments sont exacerbés. Tout est à fleur de peau. Il faut des mois avant de pouvoir se toucher. Les choses sont plus étirées, plus extrêmes. Paradoxalement ils sont tout le temps enthousiastes, rien n'est impossible avec eux. Ces moments de danse se situent entre la légèreté et la fugacité, et en même temps dans la profondeur. Madeleine a été très entourée dans ce projet : c'est une pièce extrêmement riche de croisements et je trouve que ce travail d'équipe est très respectueux de ceux qui sont en jeu. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

MOUVEMENT — NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2012

MOUVEMENT

Un nid pour contrefaire le monde

Au festival Mettre en scène, en Bretagne, Madeleine Louarn et les acteurs handicapés de l'atelier Catalyse créent un spectacle à partir des *Oiseaux* d'Aristophane. *Mouvement* a suivi un moment de répétition à la **Fonderie** au Mans, où l'aventure prend le temps de s'inventer et où l'hospitalité n'est pas un vain mot.

La Fonderie, c'est un garage, un garage dans la ville du Mans, près de la rue Gambetta, totalement métamorphosée par le nouveau tram. Un garage qui ressemble à l'image que l'on se fait d'un garage, de ceux, dessinés par Hergé dans les aventures de Jo, Zette et Jocko, qui ont baigné notre enfance, quand l'industrie était le fleuron de la modernité, la promesse d'un avenir radieux...

Sur Google Maps, la Fonderie est dûment répertoriée, entre « Carpy coiffure » et le cabinet médical Gambetta... Mais dans la ville réelle, la Fonderie est un lieu étrange, comme suspendu – c'est la définition d'une utopie, ici inscrite dans la pierre et dans le bois. De fonderie, le bâtiment est ensuite devenu une succursale de Renault, rachetée par la Communauté urbaine du Mans, qui y a longtemps abrité les machines à neige et le « bibliobus » ou autres services. Dernière s'étendait une autre fonderie, que la mairie vient de céder à un promoteur immobilier. En sept ans, l'ancien garage a été profondément réaménagé et, après plusieurs tranches de travaux, la Fonderie a officiellement ouvert ses portes en 1992. Tout l'enjeu a été d'en faire un espace accessible à de nombreux artistes, accueillis en résidence

pour travailler, chercher, écrire, se mettre en chantier. Un désir de s'installer, de passer du temps ensemble, de faire des rencontres inattendues. Avec des temps forts où les amis de la Fonderie se retrouvent, des « feux-lieux » pour cultiver l'amitié, et l'amour de l'amitié. Ils sont nombreux à y être passés, à s'y être croisés, de Jean-

La Fonderie, un monde immense et accueillant.

Marie Straub et Danièle Huillet à Didier-Georges Gabily ou Bernard Sobel, de Klaus Mickael Gruber aux élèves acteurs du Théâtre national de Brezégne, de Marc François et les Laciotes à Pierre Mesnier ou Marie Vaysière. Car c'est tout le paradoxe de la Fonderie : lieu suspendu, mais paradoxalement en relation permanente avec le monde. Celui des sans-papiers, comme celui des Tchéchènes, des Bosniaques, des Intermittents, ou des malades mentaux. À l'instar de la conception shakespearienne

de l'acteur, la Fonderie contrefait le monde, l'accueille et lui résiste à la fois. Autour de François Tanguy, Laurence Chable et des acteurs du Radeau, les nouveaux, mais aussi les anciens, avec de nombreux alliés partout en Europe, la Fonderie est un lieu de veille. Où l'on voit bien (avec une acuité accrue) que le monde ne tourne pas rond, sans perdre espoir, sachant qu'il pourrait tourner autrement. La révolution veille... au son de l'accordeon de François Tanguy ou des quatuors déchirés de Chostakovitch. Une fois franchi le sas de la Fonderie, on passe dans un autre monde. Un monde immense, sans mesure, sans limite, mais généreux et accueillant ; vide et peuplé à la fois. Silencieux et bruisant de vie. Avec cette lumière zénithale qui fait très vite oublier l'heure du jour ou de la nuit. Et puis surtout, le bois, le bois partout, au sol, aux murs, partout repoussant le béton initial. Une logique poussée à son terme avec la toute nouvelle « Caisse de musique », qui accueille chaque mois l'ensemble instrumental Offrandes. Un samedi par mois, à onze heures du matin, ce groupe musical protéiforme revisite Kurtág ou Cage, dans ce cocon entièrement recouvert de bois. Ni concert, ni répétition,



de la musique au travail. Cette « fièvre du samedi matin » réunit à chaque fois un public nombreux et investi – signe que la Fonderie cherche à répondre à cette question délicate : comment un lieu de création et de recherche peut-il s'ouvrir à un public, large et mélangé ? Depuis la fin août, Madeleine Louarn, metteure en scène du théâtre de l'Entresort, à Morlaix, y poursuit avec les acteurs handicapés de l'atelier Catalyse, qu'elle anime depuis vingt ans, les répétitions de sa prochaine création¹. À partir des Oiseaux, une comédie écrite par Aristophane voici près de 2500 ans. Le texte, ravivé par l'adaptation de Frédéric Vossier – une véritable réécriture, de plain-pied offerte aux acteurs de Catalyse –, leur va à l'évidence comme un gant. « Les Oiseaux, c'est une fantaisie philosophique sur les hommes et leurs limites ridicules », relève Madeleine Louarn. Aristophane : un univers qui communique immédiatement avec ce que vivent les acteurs de Catalyse, assurément les meilleurs porte-parole de cette fable simple et implacable : deux citoyens d'Athènes fuient la ville corrompue et contradictoire et convainquent les oiseaux de créer une société nouvelle, entre les nuées et la terre, à

égale distance entre le monde des hommes et celui des dieux. C'est un peu ce que sont les acteurs de Catalyse, pour nous qui les regardons, nous les « normaux », en pleine possession (apparente) de nos moyens. Mais quel est ce monde « normal » ? Et qui sont-ils, ceux qui nous donnent à voir qu'il en existe d'autres versions, d'autres échos qui n'en sont pas moins humains. C'est toute la question des oiseaux, qui vont se lancer dans l'hypothèse d'un autre monde. Une utopie, ni tristement humaine, ni joyeusement divine. Trop humaine, limitée, grotesque et pleine d'outrance – si proche des acteurs handicapés, sans cesse en butte à leurs implacables limites. La Fonderie, 9h30. À côté des bureaux, dans la salle de réunion : « réunion Fonderie », pour évoquer les activités à venir. Un temps de réflexion libre et ouvert, pour peser les prochaines décisions. Tenir un cap, sauvegarder l'essentiel et ne pas se laisser déborder par tous les écueils qui menacent. Comment faire face aux demandes exponentielles des jeunes compagnies en quête d'un toit pour travailler ? Comment éviter de retomber dans les ornières des structures plus institutionnelles, que la

Fonderie a toujours voulu éviter, en se construisant année après année ? Comment inventer d'autres modes de rencontres et d'hospitalité, qui ne sacrifient pas aux pratiques ambiantes du théâtre public, dangereusement gangrené par des manières de faire et de penser de plus en plus libérales ? Sans relâche, à la Fonderie, ces questions sont débattues, analysées et relançées. Au même moment, à quelques mètres de là, dans la grande salle, les acteurs de Catalyse travaillent avec le chorégraphe Bernardo Montet, qui les accompagne depuis une dizaine d'années, et on a intégré plusieurs dans ses créations – il prépare actuellement un duo, (DES) (INCARNATIONS) avec Jean-Claude Pouliquen. Une répétition matinale, quasiment aux horaires de bureau, pour ces acteurs hors du commun, qui ont acquis, pour leur structure d'accueil, les Genêts d'or, le statut d'ESAT (Etablissement et service d'aide par le travail). Après dix ans de théâtre amateur au sein de l'atelier-théâtre conduit par Madeleine Louarn, alors jeune éducatrice spécialisée, ils deviennent acteurs professionnels à part entière, malgré (avec) leurs limites et leur fragilité permanente. Aux

MOUVEMENT — NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2012 (SUITE)

Genêts d'or, « les équipes travaillaient autour de ce qu'on a appelé "la psychothérapie institutionnelle". Il s'agit d'une approche qui part du principe que les gens ne se transforment pas tout seuls, mais en fonction de la place, de l'espace qu'on veut bien leur donner. Qu'il faut mettre à la disposition des gens en situation de détresse des espaces qui vont leur permettre de devenir des sujets actifs. » Lorsqu'elle arrive à Morlaix, Madeleine Louarn s'inscrit dans cette logique et dans la dynamique d'ateliers déjà existants (de peinture et de musique), elle propose un atelier théâtral : « Une partie des résidents qui sont venus à l'ouverture de cet atelier, il y a plus de vingt-cinq ans, sont encore ici aujourd'hui, ce sont certains des comédiens avec lesquels je travaille. »¹ Presque trente ans plus tard, à regarder ces acteurs travailler avec Bernardo Montet, une évidence saute aux yeux : leur handicap, leur (si) apparente faiblesse est devenue une force, une vraie force qui transperce le plateau. Le tremblement de leur mouvement lui donne une rigueur absolue. Ils savent qu'ils ne savent

pas tout, et ils forcent, se jettent dans l'instant. C'est leur force. Elle est bouleversante. Il h 30, Madeleine Louarn rejoint la répétition et prend le relais du chorégraphe. La voix claire et forte, elle trône en son royaume. À la manière d'une fée, elle tisse avec ses acteurs des liens puissants et envoûtants. Directs et sans tard ni prothèse. C'est qu'avec les acteurs handicapés, il n'y a aucun filet, jamais. Aucune protection, aucune « fabrication ». Grande responsabilité pour ceux qui les regardent, comme l'exprime Madeleine Louarn avec une grande clarté : « J'ai force à moi des gens vulnérables, et qui ont une confiance totale en moi, je leur suis redevable de ça [...]. Ils subordonnent, ils sont dans ma main. Le moindre des choses est que j'indose la responsabilité des choix qui sont les miens, dès lors qu'ils les concèdent. » Comme des oiseaux tombés du nid, et qu'un passant ramasserait au bord du chemin. C'est alors que l'on se rappelle que les acteurs de Catalyse répètent... Les Oiseaux d'Aristophane. Une évidence, qui se

retrouve dans tout ce qui se passe durant la répétition. Fragiles, doux et perçants. Comme des oiseaux dans le creux de la main. Leur fragilité commence avec la terrible difficulté à « apprendre par cœur » – le cœur de chauffe du travail de l'acteur, son outil de protection immédiat. Même s'ils ont traversé de grands textes du répertoire (jusqu'au *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare – un monde fabuleux et monstrueux qui leur va à merveille), les mots risquent sans cesse de rester un corps étranger, qui leur parvient de l'extérieur, « soufflé ». D'où la présence permanente d'un souffleur², à vue sur le plateau. Ce moment où il rattrape un acteur en perdition est de toute beauté. D'où l'importance de la rencontre avec Bernardo Montet, qui leur a fait comprendre que leur corps était un magnifique outil d'expression, dont ils peuvent se servir pour dire autrement. Un pas en direction de l'indépendance... Et puis la musique a également servi de déclencheur. Depuis plusieurs mois, aussi étrange



Les Oiseaux, photo
Myriam Richard



Les Oiseaux. Photo :
Myriam Richard.

que cela puisse paraître, les acteurs de Catalyse se sont approprié la musique électro punk du duo Sexy Sushi. Très réceptifs à ces rythmes charnels et envoûtants, sans fard ni concession, ils ont immédiatement intégré le duo dans leur monde mystérieux, pour en livrer quelques parcelles intimes. En une vingtaine d'années pour certains, l'évolution est impressionnante. Au fil des ans, ils grandissent en tant qu'acteurs et font preuve sur le plateau

L'humanité en état d'urgence, de précarité, assumée.

d'une incroyable autonomie. La scène est le lieu de leur indépendance véritable, profonde, et c'est pour cela qu'ils nous touchent, eux les dépendants, les relégués que l'on efface dans la vie normale. Voir répéter les acteurs de Catalyse est une expérience qui trouble, dans tous les sens du mot. Tout est trouble, tout le temps, décalé, partout tremblant et incertain. Ce qui n'interdit pas, bien au contraire, la rigueur et le désir de précision. A les voir travailler, nous sommes témoins de cette bataille qu'ils livrent sans relâche contre le manque, l'absence, le bégaiement, la claudication, l'oubli, la chute, la peur, la panne, la perte. C'est le lot de tous les

comédiens, et aucun n'est à l'abri du gouffre, mais pour ceux-ci, le combat est tellement visible, opiniâtre. Et jamais gagné, toujours provisoire. L'humanité en état d'urgence permanente, de précarité y est totalement assumée. Car ils assument tout de cette tâche, leurs faiblesses comme leur désir éperdu de faire et de bien faire. 13 h 10. Dans le grand réfectoire recouvert de papier peint bordeaux, c'est l'heure de la pause déjeuner. Madeleine Louarn a apporté des huîtres de Morlaix. Un air de mer, et de fête, immédiat. A la Fonderie, la table a toujours eu un rôle central, et pas seulement pour la parole : elle crée des liens parce qu'on y mange ensemble. Ces rituels du quotidien influent sur le comportement, et déplacent sensiblement nos curseurs. A la Fonderie, c'est au fond très simple, on pense différemment, et finalement mieux. Durant le repas, Laurence Chable fait remarquer que la Fonderie, sans l'avoir vraiment voulu et encore moins « programmé », accueille régulièrement des artistes qui se confrontent à l'humanité blessée. Outre les acteurs handicapés de Catalyse, Alexis Forestier est venu y travailler, à la rencontre de l'univers brut d'André Robillard. D'autres artistes associés à l'aventure du lieu, comme Pascale Nandillon et Frédéric Tétart, ou encore Stéphanie Beghain et Olivier Derousseau engagent des expériences dans le milieu psychiatrique. Un dialogue est en cours avec Jean Oury et l'équipe de La Borde, cet établissement pionnier de la « psychothé-

rapie institutionnelle », où la pratique du théâtre joue un rôle important, comme le montre si bien le film de Nicolas Philibert, *La Mordue des choses*. Des contacts vont être pris avec le collectif des 39, qui militent contre la « nuit sécuritaire » qui menace le milieu psychiatrique. Une invitation est lancée au metteur en scène brésilien Peter Pal Pelbart¹, qui anime la compagnie de patients psychiatriques Ucinzz, à São Paulo. Et l'un des acteurs du Radeau, Frode Bjornstad, envisage cette année de réunir un groupe d'acteurs handicapés, mentaux et moteurs, provenant de différents foyers de la Sarthe. A la Fonderie, les oiseaux ont commencé à faire leur nid.

Bruno Tackels

1. Pour *Les Oiseaux* d'Irène, les acteurs de l'atelier Catalyse ont commencé le travail au mois de janvier 2012, grâce à une résidence au centre dramatique de Lorient, dirigé par Eric Wignier, qui accueille Madeleine Louarn et sa compagnie, comme artiste associée, depuis 2007. Les acteurs de Catalyse, « centre d'aide par le travail » en 1994, sont de facto devenus acteurs professionnels et connaissent de ce fait des conditions de travail exceptionnelles – un modèle du genre qui donne à réfléchir, en une période où de nouvelles solutions pour transformer l'inusable système actuel de l'insertion s'imposent.
2. Les propos de Madeleine Louarn sont extraits d'un entretien réalisé par Jean-François Darroq, pour le n° 4 du Magazine Théâtre de Lorient (automne 2012).
3. L'assistante de Madeleine Louarn, ainsi que les deux éducatrices spécialisées qui accompagnent les acteurs en permanence, dans le travail de plateau, comme dans la vie.
4. Voir notre entretien dans *Mouvement* n° 65.

Les Oiseaux, d'Irène, avec Madeleine Louarn, avec les acteurs de l'atelier Catalyse, du 7 au 12 novembre au CDDB - Théâtre de Lorient (19h30) et du 14 au 17 novembre au Théâtre national de Bretagne, Rennes (20h) et du 17 novembre à la Ferme de la Roche, Lorient (20h30) et du 17 novembre à la Ferme de la Roche, Lorient (20h30) et du 17 novembre à la Ferme de la Roche, Lorient (20h30).

DESSEIGNERIES, pièce de Bernard-Marie Koltès, avec les acteurs de l'atelier Catalyse et Bernard-Marie Koltès, du 14 au 17 novembre au Théâtre national de Bretagne, Rennes (20h) et du 17 novembre à la Ferme de la Roche, Lorient (20h30) et du 17 novembre à la Ferme de la Roche, Lorient (20h30).

LE TÉLÉGRAMME — 9/10/2012

Danse au Studio. (Des) incarnat(s) de B. Montet

Bernardo Montet est à Lorient. Grand, très grand chorégraphe, danseur en perpétuelle recherche, belle personne, artiste radical et tendre, c'est une grande chance pour le Théâtre de Lorient de l'accueillir.

Ancien directeur du CCN de Tours, il crée depuis 20 ans des pièces étonnantes, souvent des solos : « J'ai besoin de m'engager physiquement, d'éprouver le plateau. Être danseur, c'est un état d'éveil et de veille ». Pour (Des) incarnat(s), il a choisi de travailler avec Jean-Claude Pouliquen, acteur handicapé mental, en duo. « J'ai eu envie de le croiser de manière singulière, de travailler sur le principe de vulnérabilité de l'un à l'autre ».

« Une vraie poétique »

Résultat, une danse brute, ins-

tinctive, débarrassée, « ébarbée » des conventions et d'une idée de ce que devrait être la danse. Un duo construit mais fragile. « Les réactions de Jean-Claude peuvent être imprévisibles, mais nous dansons tous les deux sur un énorme coussin qui nous déstabilise autant l'un que l'autre, nous sommes dans la même difficulté avec les appuis... Il a vraiment quelque chose à dire avec le corps, une vraie poétique ».

Et en effet, regarder Jean-Claude Pouliquen traverser sous la lumière, avec une présence immense, intense, totale, est une expérience inoubliable.

> Pratique

Les 10 et 12 octobre, à 20 h 30. 11 octobre, à 19 h 30. Au Studio. Tarifs : de 7 € à 15 €.



UMOOVE.FR — 13/10/2012

Deux trois choses du vulnérable

«Il est bon aussi d'aimer car l'amour est difficile. C'est pour l'individu une occasion sublime de mûrir, de devenir un être en soi, de devenir monde pour soi et pour l'amour d'un autre, quelque chose qui fait de lui un élu et l'appelle vers de grands horizons.» Rainer Maria Rilke, Lettre à un jeune poète

A ce nouvel opus, chorégraphié par Bernardo Montet, ces mots de Rilke collent à la peau. La maturité du chorégraphe et l'amour qui se dégage de cette danse incarnée au plus haut par Jean-Claude Pouliguet et le chorégraphe lui-même nous emmène sur les rives d'une terre poétique où les vraies choses ont leur place, où leur ordre est concret, sans se contredire et s'affronter.

La beauté de la pièce réside autant dans la qualité incroyablement profonde du geste que dans l'espace ténu qui l'entoure. Voir, entendre, sentir, goûter, toucher, il nous faudrait d'autres sens pour en apprécier la beauté intrinsèque; la vibration qui s'en dégage est la prolongation du geste puissant du chorégraphe et de sa quête de l'authenticité retrouvée auprès de Jean-Claude.

(Des)incarnat(s) est pétillante, présente, ancrée dans ses fondations et tournée vers l'avenir... La pièce n'existe que par Bernardo et Jean-Claude, et elle est là pour nous. Dans le présent, l'aujourd'hui, le savoir-vivre maintenant, et ce par le geste, la danse et l'écriture. Pour cela, merci et respect !

Léone Beausoleil

Le 13 octobre 2012, Le Garage (Rennes)

LE TÉLÉGRAMME — 15/01/2012

Théâtre de Lorient. Répétition publique des « Oiseaux »

Le Théâtre de Lorient accueille en résidence Madeleine Louarn et le Théâtre de l'Entresort, pour les premières répétitions des « Oiseaux » d'Aristophane. Une répétition publique est proposée au public mercredi 18 janvier.

Madeleine Louarn et la maquette de nuages imaginée par Marc Lainé.



Artiste associée au CDDB, Madeleine Louarn est soutenue par le Théâtre de Lorient à deux titres, un travail exigeant, souvent radical, d'une esthétique singulière, et le choix de faire ses créations avec les acteurs professionnels de l'Atelier Catalyse, handicapés mentaux. On se souvient de « l'Empereur de Chine » ou de « Alice et le monde des mer-

veilles », deux moments forts de théâtre, amplifiés par les scénographies élégantes et elliptiques de Marc Lainé, également artiste associé, avec qui Madeleine Louarn collabore depuis des années. Sur cette nouvelle création, on retrouvera la même équipe, avec un Lainé fort occupé à créer des nuages, et une Louarn associée au chorégraphe Bernar-

do Montet.

Vivre dans les nuages

« C'est la première grosse étape du projet, où toute l'équipe est rassemblée. Il y en aura beaucoup, d'ici la création, fin 2012 ou début 2013. J'ai choisi cette fois une comédie d'Aristophane, écrite en -250 avant JC et réécrite par Frédéric Vossier en fonc-

tion des acteurs de Catalyse, et transposée de manière actuelle. L'aventure comique d'Athéniens qui décident de quitter Athènes pour construire une ville idéale, en paix, en harmonie, sans corruption, au milieu du ciel, entre l'Olympe et les hommes. La seule solution qu'ils trouvent pour le faire c'est de devenir les rois du monde, et de soumettre les hommes et les dieux ! C'est une comédie philosophique, bourrée de jeux de mots, de blagues, d'obscurités, mais aussi une critique de la société, et une réflexion sur la démocratie ».

Sexy Sushi en BO ?

Spectacle d'arts croisés, on trouvera de la danse, du son, de la vidéo, du théâtre, et de la musique, avec, peut être, des morceaux de « Sexy Sushi » ça et là, un choix qui en dit long sur le côté rock'n'roll et un poil trash qui se profile. Côté corps, l'équipe s'interroge actuellement sur le fait de savoir si ce sont les acteurs qui vont danser : « Leur singularité gestuelle est très intéressante scéniquement ».

Isabelle Nivet

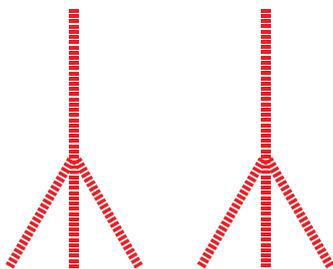
> Pratique

Répétition publique et rencontre-débat, mercredi 18 janvier à 19 h 30 au CDDB. Entrée libre. Tél. 02.97.83.01.01.



© Christian Berthelot

LES OI- SEAUX



Théâtre de l'Entresort

Contact administration :

Thierry Séguin

Claude Raguin

6 rue haute 29600 Morlaix

02 98 63 20 58

entresort.theatre@wanadoo.fr

Contact communication :

Pierre Laporte communication

pierre@pierre-laporte.com

01 45 23 14 14

Contact communication et diffusion :

Margot Vidcoq

margot.entresort@orange.fr

06 89 23 65 15